

L'organisation du VII^{ème} congrès des savants à Naples en 1845

Fabio D'Angelo

Abstract The congresses of scientists organized annually from 1839 to 1847 in Italy have been important events both scientifically and politically. Moreover, they have been important social chances for intellectuals from the Italian establishment to meet each other. In 1845 the 7th Congress took place in Naples. Scientists were encouraged to take part in it because of the celebrity of the city itself, famous for its archaeological and artistic heritage and for the pleasant life. This essay shows in which way the congress helped in promoting the city of Naples as a European top destination thanks to the presence of the scientists, transforming it in a sort of brand able to express many different meanings.

Sommaire 1. Introduction. — 2. Aspects organisationnels d'un congrès scientifique à l'époque de la naissance du tourisme. — 3. Les conséquences politiques du congrès napolitain à la veille des mouvements du 1848. — 4. Conclusion.

1 Introduction

La culture du XIX^e siècle occupe de nouveaux espaces, les idées circulent mais aussi les hommes. Ce dynamisme concerne les lettrés, les artistes, les ingénieurs, les architectes, les philosophes, les savants, figures infatigables qui parcourent le Vieux Continent, faisant fusionner itinéraires et pensées dans un réseau de relations intéressantes.¹ Ces idées et ces parcours personnels font l'objet d'une confrontation réciproque grâce à l'organisation des Congrès des savants.²

Pendant les premières années du XIX^e siècle, dans une Italie qui n'est pas encore unifiée, la recherche scientifique est en retard par rapport à tout ce qui se passe en Europe à cette période. Les savants essaient de remédier à cette situation et régulièrement, de 1839 à 1847, ils se rencontrent dans plusieurs villes de la Péninsule, «camminano, avanzano insieme» («ils marchent et avancent ensemble», Berrino 2011, p. 5) dans l'intention de promouvoir et de faire avancer les études scientifiques. Il s'agit d'un fait d'une importance considérable puisque les idées, les expériences, les connaissances, les modèles culturels et politiques sont, pour la première fois, comparés entre eux dans la péninsule et connaissent une diffusion rapide. De plus, on

assiste à la consolidation de rapports personnels entre les hommes de sciences et, par conséquent, à la naissance d'une véritable communauté scientifique nationale avant que la nation elle-même ne soit réalisée du point de vue politique.

Les congrès ont sans aucun doute été des événements scientifiques importants, mais il n'est pas non plus possible de nier leur incidence politique à tel point qu'ils ont entraîné, par exemple, un fichage précis des étrangers et un contrôle étroit, par la police du pays d'accueil, de ces migrations de savants.

Le succès des assemblées ne fait que croître; celle qui est organisée en 1845 à Naples est un signe de la vivacité culturelle nationale même si elle n'arrive pas à maturation à cause de la politique conservatrice du gouvernement bourbon.³

En 1845, pas moins de 1611 participants se réunissent dans la capitale. Pendant ces années, tout comme dans les plus grands centres urbains européens, Naples est une ville qui attire beaucoup de monde et, pour cette raison, les savants accueillent avec enthousiasme la possibilité de participer au Congrès. Tout ce qui représente la somme des connaissances acquises, tout ce qui est le fruit d'un incessant travail de classification, de description, de catalogage réalisé grâce aux voyages à travers l'Europe, est justement présenté à l'occasion de cette

1 Callon 1989; Agazzi 1997; Bourguet 1998; Kury 2001; Andries 2003; Bertrand 2004, 2009; Lacaita 2009; Bertrand, Serna 2013.

2 Bartoccini, Verdini, 1952; Casalena 2007; Meriggi 2011.

3 De Sanctis 1986; Torrini 1987, 1989; Azzinnari 1995.

assemblée qui devient donc un moment de partage, d'échange du patrimoine acquis dans le domaine de la science et de la technique. Le voyage scientifique, qui s'est consolidé pendant le XVIII^e siècle, est en définitive un processus d'acquisition et de connaissances du monde naturel qui sert à assurer un progrès continu de la civilisation occidentale. Mais ces protagonistes des explorations scientifiques, au moment de leur arrivée à Naples en 1845, revêtent aussi tous les traits des *diportisti* participant à un voyage de plaisir, une forme de voyage qui s'affirme au cours du XVIII^e siècle et qui trouve dans le tourisme son évolution naturelle. De plus, les savants sont stimulés à participer à la VII^{ème} Réunion puisque Naples, reconnue pendant ces années comme une des villes les plus importantes d'Europe, offre la possibilité de jouir de la gaieté du lieu, de vestiges historiques et de témoignages artistiques. Quotidiennement, après avoir participé aux travaux de plusieurs sections autour desquelles s'articule l'Assemblée, les savants profitent des multiples activités de distraction qui leur sont proposées. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, vont visiter, par exemple, Capri, alors que d'autres lui préfèrent les fouilles de Pompéi et d'Herculanum, commencées sous l'impulsion du souverain Charles de Bourbon. À partir de 1738 et en l'espace d'une décennie, ce dernier a en effet favorisé les travaux d'exploration des deux villes ensevelies et enterrées par l'éruption du Vésuve de 79 apr. J.-C. Enfin, une partie des congressistes, et pas la moindre, prend part aux soirées de gala organisées au Palais Cellammare.

Il faut par ailleurs souligner que les réseaux de relations privées qui avaient servi à assurer l'hospitalité et à faciliter les voyages aux membres de l'aristocratie n'étaient plus valables. C'est pourquoi les participants à l'Assemblée napolitaine ont besoin d'instruments d'informations qui leur permettent de s'orienter pendant le voyage et le séjour. Cette nouvelle exigence des voyageurs explique la production de guides et manuels qui rassemblent des renseignements détaillés sur les hôtels, les maisons meublées, les auberges et les *trattorie*. Toutefois,

les premières éditions, faute d'informations suffisantes sur les différents États italiens, en particulier sur celui du Sud, sont partielles: en 1800 à Florence l'*Itinerario italiano* est imprimé mais il « dedica solo pochissime pagine alle regioni meridionali » (« ne consacre que très peu de pages aux régions méridionales ») (*Itinerario italiano* 1800; Di Mauro 1982; Berrino 2011, p. 30).

2 Aspects organisationnels d'un congrès scientifique à l'époque de la naissance du tourisme

Intanto, nel 1845, si raccolse in Napoli il Settimo Congresso degli Scienziati italiani. Il primo era stato in Pisa nel 1839, e negli anni seguenti in altre città d'Italia: i principi e la stessa Austria li avevano accolti nei loro Stati; solo Papa Gregorio non ne volle in casa sua. Il Ministro dell'Interno Nicola Santangelo, che pur fece molte cose buone, e sarebbe ingiustizia dimenticarle, lo propose al Re e lo difese: il Delcarretto e qualche altro consigliere della Corona dicevano di no; ma spirava l'aura mossa dal Gioberti, e il Re, che sapeva di essere tenuto nemico di ogni sapere, per mostrar falsa l'accusa, volle il Congresso, ed ordinò che gli Scienziati fossero accolti ed ospitati splendidamente, ed invitati anche a Corte [Settembrini 1913, p. 140].⁴

La VII^{ème} Assemblée des savants commença officiellement le 20 septembre 1845 et se termina le 5 octobre. La machine organisationnelle se mit néanmoins en branle plusieurs mois auparavant. En effet, le 9 janvier se réunit une Commission créée pour accueillir les savants. Elle était composée de l'Intendant de la province de Naples, Antonio Sancio, du Duc de Bagnoli, maire de Naples, et de Salvatore De Renzi. Un accord fut signé avec l'*Amministrazione dei pacchetti a vapore* pour le transport des érudits qui devaient venir à Naples. Un paquebot était chargé de se rendre à Trieste, en passant par Venise. Un

4 « Cependant, en 1845, se réunit à Naples le VII^{ème} Congrès des Savants italiens. Le premier avait eu lieu à Pise en 1839, et, dans les années suivantes, dans d'autres villes d'Italie: les princes et l'Autriche elle-même les avaient accueillis dans leurs États; seul le pape Grégoire n'en voulut pas chez lui. Le Ministre de l'Intérieur Nicolas Santangelo, qui fit aussi beaucoup de bonnes choses qu'il serait injuste d'oublier, le proposa au Roi et le défendit: Delcarretto et quelques autres conseillers de la couronne disaient non; mais la brise légère que Gioberti avait soulevée soufflait et le Roi, qui savait qu'on le considérait comme l'ennemi de tous les savoirs, pour démontrer que l'accusation était fautive, voulut le Congrès, et ordonna que les Savants soient accueillis et hébergés somptueusement et également invités à la Cour ».

autre, en revanche, devait faire route vers Marseille, avec escale à Gênes et Livourne. Les mêmes dispositions furent aussi observées au moment du départ. De plus, les savants, pour consulter les horaires de départ des paquebots et pour connaître leur itinéraires, disposaient de circulaires et de *pubblici fogli* qui étaient imprimés quotidiennement par le comité d'organisation du Congrès.

Du 5 au 19 septembre une bonne partie des 1611 participants débarquèrent au port de Naples. Dans le *Stato nominativo degli stranieri venuti nella Capitale pel Congresso degli Scienziati*⁵ étaient inscrits de nombreux renseignements tels que les noms de ceux qui étaient arrivés à Naples par bateau, le nom de l'embarcation, et en outre le nombre de passagers, la provenance et l'heure d'arrivée.

Les bureaux de la douane, qui «all'arrivo de' letterati» («à l'arrivée des lettrés») étaient tenus d'employer «loro i maggiori riguardi possibili, astenendosi dalle molestie di una soverchia severità» («à leur encontre les plus grands égards possibles, en s'abstenant des désagréments liés à une sévérité excessive»),⁶ devaient apposer le visa au passeport et fournir aux savants l'adresse de la Maison Municipale où ils pouvaient retirer leur carte de séjour et obtenir les informations sur les hôtels et sur les maisons meublées dans lesquelles ils pouvaient loger. Le procès-verbal, rédigé par la Commission, prescrivait au maire, aidé de trois Élus, de remplir une liste des hôtels et des maisons meublées en indiquant les tarifs, l'emplacement et leur superficie. De plus, les fonctionnaires du corps municipal avaient pour tâche de rédiger une liste des *trattorie* et des auberges dans laquelle figuraient le nombre de repas préparés et leur prix respectif.

Le Palais Cellammare-Francavilla, situé au croisement des rues Chiaia et Filangieri, fut désigné par la Commission comme le centre des activités mondaines et récréatives du Congrès. Les savants, qui étaient désireux d'y prendre part, devaient se munir d'un billet délivré par le Bureau de la Commune qui était situé dans la rue Monteoliveto. Les témoignages et les mémoires de l'époque sont la

confirmation que, quotidiennement, plus de trois cents savants s'amusaient dans le grand salon du Palais Francavilla.

Le rapport du 9 janvier fut suivi du discours du ministre Santangelo, nommé par ailleurs Président général du Congrès, et qui concernait le début des travaux de l'Assemblée des savants. Toutefois, l'intervention du ministre suscita un différend institutionnel qui sera, à vrai dire, le premier d'une longue série, avec le marquis del Vasto, ministre de la Police. Le *Manifesto del VII Congresso* fut imprimé à partir du 28 juillet 1845 après l'approbation du roi. Le 4 septembre, Delcarretto proposa, en revanche, des modifications sans tenir compte du fait que

per mezzo del Real Ministero degli Affari Esteri trovasi già trasmesso a tutte le Università, a tutte le Accademie d'Italia, e fuori d'Italia. Poiché i diplomatici napoletani lo 'an divulgato per ogni parte, che figura farebbe mai il Real Governo quando il manifesto venisse a leggersi diversamente nel Giornale Ufficiale!⁷

Delcarretto décida donc de retirer ses propositions: en effet, d'autres changements au programme auraient pu saper la crédibilité des organisateurs de l'Assemblée et, en outre, donner à l'extérieur l'idée d'une méfiance réciproque entre les ministères en nuisant, par là même, à l'image du royaume.

À la cérémonie d'inauguration Ferdinando II arborait un costume bourgeois et non pas le traditionnel uniforme militaire: jusque dans les vêtements, le monarque voulut démontrer, certes en apparence seulement, son estime à l'égard des savants. On raconte qu'après avoir prononcé un discours solennel,

piacque [au roi] discendere dalla tribuna e familiarmente conversare con molti de' dotti, specialmente stranieri, secondo le indicazioni che riceveva dal Presidente Generale, e lasciò in tutti gratissima ricordanza della Sovrana cortesia, mentre replicati ed unanimi applausi lo ac-

5 ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973.

6 ASCNA, *Atti per il Settimo Congresso degli Scienziati*.

7 «par l'intermédiaire du Ministre Royal des Affaires Étrangères, il avait déjà été transmis à toutes les Universités, à toutes les Académies d'Italie, et au-delà des frontières italiennes. Étant donné que les diplomates napolitains l'ont divulgué partout, quelle image donnerait le Gouvernement Royal si le manifeste qu'on lirait était différent de celui publié dans le Journal Officiel!» (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

compagnavano nel suo dipartirsi [Scherillo 1966, p. 29].⁸

L'échange de courtoisie entre Ferdinand II et la bourgeoisie libérale - la plupart des savants présents au Congrès était d'origine bourgeoise et d'orientation politique libérale - était une pratique répandue avant 1848. Toutefois le souverain adopta, à l'égard des savants, une attitude méfiante car il était conscient que la bienveillance manifestée par ces derniers, dans un moment politique aussi délicat que celui des années quarante, était dictée par la volonté de satisfaire leur aspiration principale, c'est-à-dire obtenir une Constitution.

Le *Manifesto* cité ci-dessus fournissait les indications concernant les modalités d'accès et les temps de présence au congrès. Les «amatori» («amateurs») pouvaient participer à l'assemblée et aux réunions quotidiennes des différentes sections autour desquelles le Congrès était structuré, après avoir présenté un billet de forme rectangulaire. Les savants de leur côté recevaient un billet octogonal derrière lequel était imprimé une petite carte de Naples. Les «amatori» tout comme les savants avaient à leur disposition, à partir du 12 septembre, de sept heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, dans la Salle du Corps Municipal située dans la rue Monteoliveto, deux professeurs chargés d'examiner les titres présentés pour l'admission.⁹ Le savant qui avait été admis recevait un billet avec lequel il pouvait prendre part aux réunions. Le même billet servait également de carte de séjour et pour visiter, sans autre autorisation, les sites royaux et les édifices publics de la ville.

En ce qui concerne le logement, le *Manuale del*

Forestiero, un petit guide publié à l'occasion du Congrès et remis à tous les participants, fournissait des conseils utiles. Une chambre, avec deux lits, par exemple, coûtait 80 grains quotidiens et elle comprenait le linge et le mobilier. L'éclairage dans la chambre, en revanche, coûtait un supplément de 15 grains pour la lampe en cire. Les logements étaient classés en trois catégories. Ceux de la première étaient au nombre de onze et tous localisés entre la Riviera di Chiaia, la rue Chiatamone et la Place Vittoria. Pour chacun d'entre eux, l'auteur du *Manuale* indiquait le nom du propriétaire, l'adresse, le menu et les tarifs. La plupart des hôtels de la première classe offraient un repas composé de six ou huit plats au prix de 1 ducat et 20 grains ou bien au prix d'un ducat, au cas où une convention avait été signée avec la Mairie. Le petit déjeuner était constitué de trois plats et coûtait de 40 à 60 grains. L'Hôtel du Commerce, par exemple, offrait un repas de huit plats, y compris la soupe et la pâtisserie, pour 60 grains mais à partir de trois heures de l'après midi.

Les hôtels de seconde classe étaient au nombre de vingt-deux et par rapport à ceux de la catégorie supérieure, ils proposaient une cantine avec davantage de plats mais avec des tarifs moins élevés. *Del Globo 3* de Filippo Molinari, situé au 15 de la ruelle Travaccari, proposait un repas de dix plats à 80 grains.

Les savants qui arrivaient à Naples et prolongeaient leur séjour après le Congrès pouvaient demander le montant du loyer de maisons meublées qui, tout comme les hôtels, étaient subdivisées en trois catégories en fonction du type d'ameublement et de mobilier. Pour le couvert, ceux qui optaient

⁸ «il plut [au roi] de descendre de la tribune et de converser de façon informelle avec de nombreux savants, en particulier étrangers, selon les indications qu'il recevait du Président Général, et il laissa à tous un souvenir très reconnaissant de la bienséance royale, pendant que des applaudissement unanimes et répétés l'accompagnait au moment où il sortait».

⁹ «Giorni 12, 17, 22, 27 di Settembre e 2 di Ottobre dalle 7 alle 11 antimeridiane Cav. D. Luca de Samuele de Cagnazzi e Cav. D. Ferdinando de Luca; dalle 12 alle 4 pomeridiane, Cav. D. Giuseppe Agnone e Prof. Salvatore Tommasi; dalle 5 alle 9 pomeridiane Prof. D. Mario Giardini e Prof. D. Stefano delle Chiaje.

Giorni 13, 18, 23, 28 di Settembre e 3 di Ottobre, dalle 7 alle 11 antimeridiane Direttore D. Ernesto Capocci e Prof. D. Orozio Costa, dalle 12 alle 4 pomeridiane Prof. Arcangelo Scacchi e D. Francesco Briganti; dalle 5 alle 9 pomeridiane Prof. D. Gaetano Lucarelli e D. Ferdinando de Nanzio

Giorni 14, 19, 24, 29 di Settembre e 4 di Ottobre dalle 7 alle 11 antimeridiane Prof. D. Luigi Palmieri e Cav. D. Salvatore de Renzi, dalle 12 alle 4 pomeridiane D. Giovanni Semmola e D. Guglielmo Gasparrini, dalle 5 alle 9 pomeridiane D. Giustiniano Niccolucci e D. Leonardo Dorotea

Giorni 15, 20, 25, 30 di Settembre e 5 di Ottobre, dalle 7 alle 11 antimeridiane Prof. D. Giuseppe Cua e D. Domenico Presutto; dalle 12 alle 4 pomeridiane D. Giacomo Pace e D. Achille Costa; dalle 5 alle 9 pomeridiane D. Giovanni Guarini e D. Antonio Scialoja

Giorni 16, 21, 26 di Settembre e 1 di Ottobre, dalle 7 alle 11 antimeridiane D. Antonio Nobile e D. Giovanni Raffaele; dalle 12 alle 4 pomeridiane D. Giovanbattista Covelli e D. Leopoldo del Re; dalle 5 alle 9 pomeridiane D. Fedele Amante e D. Francesco Paolo Turci» (Archivio Museo Galileo Galilei Firenze (AMGF), f. 1, mss. 1-13).

pour cette typologie de logement se servait des *trattorie*. Elles étaient classées, dans le *Manuale*, par ordre alphabétique, par prix et en fonction du menu qu'elles proposaient et sur lequel, par ailleurs, l'auteur donnait son opinion personnelle, en désignant les meilleures. Parmi celles-ci émergeait l'auberge *Delle Due Sicilie* de Giovanni Pacileo située au n° 2 de la ruelle Taverna Penta car elle offrait, pour 40 ou 60 grains, un repas de quatre à six plats.

Dans le grand appartement du Palais Cellamare un repas commun était servi tous les jours pour quatre cents personnes à trois heures de l'après-midi. Le menu comprenait une soupe, cinq plats y compris la pâtisserie, les fruits, le café et le sorbet. Le prix était de 60 grains. À propos des serveurs, le *Manuale* précisait qu'ils «sont payés par la Commune et qu'il leur est formellement interdit de demander ou de recevoir des pourboires» (Quattromani 1845, p. 3).

Les repas prévus au Palais Cellammare furent soumis à l'Administration communale de Naples par un certain Gaetano Savino. L'appel d'offre pour l'adjudication présenté en juillet 1845 prévoyait deux choix possibles: un repas gras et l'autre maigre. Le premier menu se composait de «pastina di Palermo al consumè, petipatà alla Russia, Gallotte alla Suprema, Pomodoro al grattè e pasticceria di genevas all'Inglese». Le deuxième menu, quant à lui, se composait de «porè al ferbon con risi, peripatè di sfogli al crevettè, entrata di filetto di pesce alla tartare, entramè di spinaci con ove boschè, arrosto di pesce e biscotti alla Saroja con crema».¹⁰

Si l'accueil des savants fut soigné dans les moindres détails, il en alla de même pour l'organisation et la planification des visites guidées auxquelles ils pouvaient prendre part en louant des carrosses auprès de certaines entreprises de la ville. Les excursions dans les sites archéologiques les plus importants, ou bien sur le Vésuve, n'étaient pas seulement un moment de distraction, mais elles constituaient aussi une occasion très importante pour approfondir les connaissances scientifiques dans leur propre discipline scientifique. Le 1^{er} octobre 1845, les participants à la Section de Géologie et Minéralogie partirent sur le Vésuve. Après avoir emprunté la route de Resina, ils se dirigèrent vers un «fosso grande dove è passata la lava del

1767, presso la cappella di S. Vito e si è intrattenuta ad osservare i belli cristalli di oligisto che si sono formati nell'interno della lava» («grand fossé où était passé la coulée de lave de 1767, près de la chapelle S. Vito, après quoi ils se sont arrêtés pour observer les beaux cristaux d'oligiste qui se sont formés à l'intérieur de la lave»). Le groupe gagna ensuite le sommet de la montagne par la voie de l'*Eremo* «facendo attenzione ai conglomerati che sono lungo la strada sino alla croce del Salvatore, e giunta sull'orlo del cratere ha veduta la lava uscita il dì 9 agosto del 1830» («en observant les conglomérats tout au long de la route jusqu'à la croix du Sauveur et, une fois arrivés au bord du cratère, les scientifiques ont vu la lave qui en est sortie le 9 août 1830»). Enfin, après avoir fait le tour du cratère et être descendus par le côté nord qui prolonge le Monte Somma, les savants revinrent par la route de Resina.

Les archéologues, de leur côté, participèrent à la visite guidée des fouilles de Pompéi. Outre le fait d'admirer les merveilles évoquant une des villes romaines les plus importantes, ils s'arrêtèrent «su di un osso femorale e d'una parte del sacro: indizio della sventura che si fè una vittima della persona che attingeva a una fonte o che stava per dipartirsene» («devant un os fémoral et une partie du bassin: indice de la mésaventure d'une victime qui se rendait à une fontaine ou bien qui s'en allait», *Descrizione* 1845). Une partie des archéologues décida, en outre, d'adhérer à l'excursion aux terrassements de Paestum. À deux heures de l'après-midi du 4 octobre un bateau à vapeur, en provenance de Salerne, arriva à Paestum. De là, le groupe se rendit aux temples antiques.

Le 29 septembre, les chimistes Gioacchino Taddei, Raffaele Piria et Luigi Calamai figurèrent parmi les participants à l'excursion à Capri dont le ministre de l'Intérieur fut informé. Il est intéressant de voir que tous les déplacements des savants, même les plus simples visites guidées ou excursions, devaient être rapportés au ministre et à ses collaborateurs. Le roi, en effet, avait ordonné des mesures de surveillance rigoureuses. Toute rencontre pouvait donner lieu à des discussions non seulement scientifiques mais aussi politiques.

Chaque participant au Congrès disposait pour ses déplacements dans la ville ou bien dans les provinces

¹⁰ ASCNA, *Atti per il Settimo Congresso degli Scienziati*.

de voitures à louer. Celles-ci étaient subdivisées en plusieurs catégories suivant le trajet parcouru. On comptait vingt-cinq *omnibus*. Vingt-et-une d'entre eux parcouraient la ville de la Villa Reale jusqu'au Real Albergo dei Poveri, en passant par les rues de « Chiaia, Toledo, Studii, Pigne, Forie ». Deux d'entre eux, en revanche, partaient du Largo del Castello pour se diriger vers la rue Sant'Onofrio alla Vicaria en passant par « S. Carlo, Toledo, Portasciuscella [aujourd'hui Port'Alba] Tribunali ». Ces carrosses portaient l'indication *Diligenza pei Tribunali* (Quattromani 1845, p. 152). La *Diligenza per la strada di Ferro*, de son côté, partait du Largo del Castello et arrivait à la gare ferroviaire après les arrêts des rues du « Piliero, della Marina e del Carmine ». Le prix de la location était de cinq grains. Autre catégorie de voiture: celle des *fiacres* qui stationnaient dans plusieurs points de la Capitale: sur la place du Carmine, sur l'esplanade devant la Porta Capuana, à Capodimonte, à Montecalvario, à Montesanto, sur la place San Pasquale et dans de nombreux autres endroits. Ces carrosses étaient les plus utilisés et au moins un d'entre eux devait toujours se trouver à l'endroit qui lui avait été attribué. D'autres modèles de carrosses à louer étaient nommés citadines et cabriolets. Les prix pratiqués par les gérants étaient calculés à l'heure ou bien à la course. La location d'une voiture à deux chevaux pour soixante minutes était de 40 grains. Le coût des cabriolets était de 24 grains, alors que celui des citadines était de 30 grains. Le tarif pour toute course était de moitié par rapport à la location à l'heure. Parmi les propriétaires des carrosses, il y avait aussi ceux qui effectuaient le transport à l'étranger. C'était le cas de Giuseppe Francesconi, propriétaire d'une entreprise au 257 de la Riviera di Chiaia qui « fa' contratti per trasporto de' viaggiatori all'estero » (« fait des contrats pour le transport de voyageurs à l'étranger », Quattromani 1845, p. 155).

Pour organiser au mieux la circulation pendant les jours du Congrès, le Préfet de Naples demanda au Marquis del Vasto de publier un manifeste à l'attention de tous les participants, étant donné que le

nombre élevé de savants dans la ville et l'exiguïté de la plupart des rues. À partir du 20 septembre au matin, le passage allant de l'angle du palais Maddaloni jusqu'au parvis de San Domenico Maggiore était interdit à toutes les voitures. Ce trajet était exclusivement réservé au transit des carrosses royaux. En revanche, les voitures de tous les invités et des membres du Congrès pouvaient y accéder par la Porta Sciuscella, descendre par Sansevero et arriver à l'Université en parcourant la rue du Salvatore. Pour revenir chez eux ou bien dans leur logement de la rue du Salvatore, les savants pouvaient tourner dans San Marcellino et remonter par les ruelles de Santi Filippo e Giacomo, ou bien par San Severino, ou encore par la rue des Mannesi.

Pendant cette période, le transit, les déplacements et le contrôle de la circulation urbaine étaient confiés à la police. Un gendarme à cheval, un autre à pied et un policier de garde avaient été mis en faction, par ordre d'un certain inspecteur Augusto, à l'angle du Palais Maddaloni en direction de la rue Toledo pour interdire le passage aux voitures. Cependant, « a mezz'ora pomeridiana si è fermato a quel sito il Generale Comandante della Real Polizia, e direttosi all'ispettore gli ha fatto sentire di essere un abuso di situare le fazioni a cavallo [...] ed ha soggiunto che si fosse smontata quella fazione ». ¹¹ L'erreur commise par l'inspecteur de police paraissait être particulièrement grave puisque sa conduite était qualifiée d'« irregolare e sconcia. [...] In un servizio simile il gendarme deve, passeggiando e perlustrando imporre, con uno sguardo e con un gesto di mano, anzicchè stando immobile ed in fazione ». ¹²

Le Préfet essayait ainsi de justifier ce qui s'était passé au Général Commandant de la Police: « Ma che vuole, Signor Generale? Bisogna convenire che alcuni sconci non accadrebbero, se il buon Comandante la Gendarmeria di Napoli non avesse ormai contro di sé il peso degli anni ». ¹³

De plus, il est possible de fournir, grâce aux archives consultées, un aperçu des fêtes et des pièces de théâtre programmées dans le but de rendre plus

11 « au milieu de l'après-midi, le Général Commandant de la Police Royale s'est arrêté à cet endroit, et s'adressant à l'inspecteur, lui a fait comprendre qu'il avait commis un abus en plaçant des hommes en faction à cheval [...] et il a ordonné que ce poste de surveillance soit supprimé » (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

12 « irrégulière et déplacée. [...] Dans un cas semblable [le gendarme] doit s'imposer, en faisant sa ronde et en observant, par un simple regard ou par un geste de la main, au lieu d'être immobile et en faction » (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

13 « Mais que voulez-vous, Mon Général? Il faut bien admettre que certaines indécences n'arriveraient pas, si notre bon Commandant de la Gendarmerie de Naples n'avait pas contre lui désormais le poids des années » (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

agréable le séjour, d'au moins deux semaines, dans le grand centre urbain méridional.

Quelques jours avant le début du Congrès, le directeur de l'Académie Royale de musique avertit Nicola Santangelo qu'il avait donné des dispositions pour le bal programmé pour le soir du 29 septembre. Le 24, les gouverneurs du collège musical illustraient au ministre de l'Intérieur le programme des concerts. Les morceaux choisis étaient au nombre de cinquante et ils étaient partagés entre les pièces instrumentales et vocales. Étant donné que l'espace de la salle de musique était limité, les gouverneurs ne purent garantir que deux cents billets. Cent cinquante de ces derniers étaient réservés aux savants, alors que les cinquante autres étaient mis à la disposition de l'Académie pour satisfaire les demandes d'autres personnes « a cui non conviene di rifiutarsi e per far loro godere un sì piacevole ed interessante intrattenimento ».¹⁴ Le premier spectacle commençait à quatre heures de l'après-midi, alors que le dernier à neuf heures du soir « per lasciar così libere le persone che volessero profittare delle conversazioni nel Palazzo Cellamare ».¹⁵ Le programme de la troisième journée de spectacles prévoyait l'exécution d'un concert joué par les élèves du Collège de musique et il était subdivisé en deux parties.¹⁶ La *Flûte enchantée* de Mozart, la cinquième des *Sept dernières paroles du Christ en croix* de Haydn, la *Fantasia per flauto* composée et jouée par l'élève Giovanni Scaramella et le *Bravo* de Mercadante furent exécutés dans la première journée. Pendant la deuxième, le public put apprécier l'*Assedio di Corinto* de Gioacchino Rossini, orchestrée par l'élève Buonomo et exécutée par Silvestro Nicosia, le *Conte d'Ory* toujours de Rossini et enfin la *Donna del lago* du même compositeur.

Les allusions faites jusqu'ici à l'organisation du Congrès permettent de souligner son importance pour la ville ainsi que pour le Royaume de Naples. Il faut imaginer que 60 à 70 mille ducats environ furent dépensés dans des domaines variés. Par exemple, la réparation et l'entretien des routes et des édifices furent l'objet d'un gaspillage considérable. En effet, l'adjudicataire Vincenzo Riccardo

fut chargé par la Direction des Ponts et Chaussées, en application des directives ministérielles du 29 août et du 15 septembre 1845, de réaliser en urgence des travaux rue Campana, dans la rue qui longeait le lac d'Averno et, pour finir, dans la rue allant de Baia jusqu'au lac Fusaro. Il s'agissait, en gros, du trajet que les savants auraient suivi pour visiter les vestiges de Pozzuoli. La dépense approuvée par le Conseil des ingénieurs des Ponts et Chaussées, après examen par la Commission de révision, s'élevait à 252 ducats. Il faut préciser que l'ensemble de la somme n'était pas seulement à la charge de la ville de Naples. En effet, une partie, c'est-à-dire 155 ducats, était l'apanage de la mairie; une autre était à la charge de l'administration communale de Pozzuoli. La première intervention ne fut pas suffisante puisqu'une autre dépense de 1688 ducats fut nécessaire. Toutefois, la mairie ne disposait pas d'une telle somme et donc elle ordonna que ne soient exécutés que les travaux les plus urgents pour rendre plus agréable le passage des carrosses des savants. Il émerge de cette recherche un évident état de dégradation des routes du Royaume de Naples. C'est du reste une conviction partagée par les chercheurs qui ont étudié le monde des ingénieurs napolitains du XIX^e siècle que la gestion des Bourbons a eu des conséquences négatives sur le Corps des Ponts et Chaussées, qui fut considérablement diminué aussi bien du point de vue des effectifs que de celui des finances.

Avant le début du Congrès et l'arrivée des savants à Naples, les problèmes à résoudre ne concernaient pas seulement l'entretien des routes. En effet, grâce aux documents d'archives, il est possible de mettre en évidence que les sites archéologiques les plus importants, c'est-à-dire ceux de Pompéi et Pozzuoli, n'avaient ni gardiens chargés de leur surveillance ni guides. À ce propos, le directeur du musée bourbon suggéra au ministre Santangelo des personnes qui auraient été chargées d'accompagner les savants pendant leur visite aux fouilles archéologiques de Pompéi. Il s'agissait de Camillo et Eugenio Gasi, de Giovanni Cirillo, de Vito Auriemma - tous originaires de Boscoreale - et de Carmelo Greco do

¹⁴ «auxquelles il ne convient pas d'opposer un refus et pour leur faire profiter d'un divertissement si agréable et intéressant» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 471/I).

¹⁵ «afin de laisser ainsi libres les personnes qui voulaient profiter des conversations dans le Palais Cellamare» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 471/I).

¹⁶ AMGE, f. I, mss. 1-13.

micilié à Torre Annunziata. Le directeur lui-même proposa, pour occuper le poste de gardien, Pasquale Tarallo, Agostino Imparato, Vincenzo Cacace et Angelo Pacibello. De plus, de juillet à décembre 1845, 1 990 ducats environ furent dépensés pour le nettoyage des fouilles de Pompéi.¹⁷ Sans oublier que le directeur du musée exposa la nécessité de «mettersi in istato di decenza e di nettezza l'edificio del Real Museo ed i Regi Scavamenti».¹⁸ Le 31 mars, la demande de 4 133 ducats fut présentée mais elle ne put être prise en considération que le 19 mai 1845.

Un effort économique supplémentaire fut indispensable pour l'argenterie à utiliser au Palais Celsammare. Le 23 juillet 1845, Nazario Sanfelice, le maire de Naples, conclut un accord avec l'artisan Mariano Florio afin d'acheter des couverts pour les repas des savants. Grâce à ce contrat, Florio devait fournir quatre cent cinquante cuillères, six cent fourchettes ayant le même poids et la même qualité que l'échantillon qu'il avait montré au maire. Florio devait y ajouter, en outre, vingt *cuppini* et dix *cucchiaroni*. Sur chaque pièce devaient être apposées les initiales «7° C», c'est-à-dire *Settimo Congresso*. La commande ne subit aucun retard: comme convenu, le matériel fut livré le 31 août 1845. Le prix de l'argent était évalué à treize ducats et soixante grains la livre; de plus, il fallait ajouter vingt-deux grains pour chaque cuillère ou fourchette y compris les initiales du Septième Congrès. Chaque *cuppino* coûtait quinze carlins, alors que huit carlins étaient nécessaires pour acheter un *cucchiaronone*.¹⁹

À l'inverse, l'impression du *Manuale del forestiero in Napoli*, donné à tous les savants à leur arrivée dans la ville, ne fut pas particulièrement onéreuse. L'accord entre les éditeurs et la mairie de Naples établissait que le coût pour la composition d'un livret de trente-deux pages imprimé en petits caractères romains y compris les majuscules et «la mano d'opera de' Statini in esso incorporati» («la main d'œuvre des *Statini* contenus à l'intérieur») était de trois ducats. L'impression des 2 500 exemplaires s'élevait à la même somme. Le calandrage et les corrections de chaque feuille coûtait douze ducats. Enfin, la reliure et le pliage du petit plan annexé au livre coûtait 120 ducats.

Grâce à ce compte-rendu sommaire mais néanmoins détaillé des dépenses concernant l'organisation du Congrès, il est possible d'avoir une idée plus claire, du moins en apparence, des intentions de Ferdinand II. Pour la réussite de l'Assemblée et pour relancer l'image du Royaume, exposée aux rudes critiques des journaux italiens et européens, le roi n'hésita pas sur la dépense. En effet, il avait donné une grande liberté d'action au ministre Santangelo en ce qui concerne la planification aussi bien des activités scientifiques que des activités mondaines. Et il est très probable que le budget de 11 000 ducats, approuvé par le décret du 12 juillet 1845, fut largement dépassé même s'il émerge du bilan officiel que les dépenses engagées et prélevées de ce fonds s'élevaient exactement à 11 000 ducats.²⁰

17 ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 8.

18 «rendre décents et propres le bâtiment du Musée royal et les Fouilles royales» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 50).

19 ASCNA, *Atti del Settimo Congresso degli Scienziati*.

20 Ci dessous, la description détaillée du bilan approuvé en juillet 1845:

Introito.

- Dal fondo di ducati 10 000 superiormente approvato con rescritto del 12 luglio 1845.
- 2 altri ducati mille da approvarsi che verranno prelevati dalli stessi Fondi di città su cui sono gravitati i precedenti.
- Totale dell'introito 11 000 ducati.

Esito.

Da soprascritti due articoli debbono prelevarsi le seguenti spese cioè:

1. Per pigione dell'appartamento del Principe di Cellammare giusta il contratto del 24 febbraio 1845 e superiore approvazione del 7 maggio Ducati 700.
2. Per vari lavori di dipintura ed imbiancamento nel suddetto palazzo giusta il progetto dell'architetto Settembre del 4 agosto 1845, e Ministeriale approvazione del 25 luglio detto. Ducati 112.
3. Per altri lavori di fabbriche e tappezzerie oltre i predetti praticati nell'appartamento di detto Sig.re Principe per essersi questo addetto a' pranzi comuni uniformemente al progetto del sudetto Architetto Settembre del 19 agosto ultimo. Ducati 494.
4. Per lavori nella sala del Gabinetto Mineralogico alla Regia Università degli studi per ridurlo a sala per adunanze generali giusta il progetto degli ingegneri del Giudice e Nicolini e ministeriale approvazione del 9 agosto detto. Ducati 1 568.45.
5. Dritto del 4 p. cento per gli Architetti. Ducati 62.50
6. Per lavori alle diverse cattedre per addirle alle riunioni delle Sezioni giusta il progetto dello ingegnere Cappelli. Ducati 260.

3 Les conséquences politiques du congrès napolitain à la veille des mouvements du 1848

Ferdinando II réservait une attention particulière à l'image qu'il voulait donner de Naples et de son Royaume au point qu'il ordonna de changer le nom de certaines routes qui avaient « nomi vergognosi, luridi, e non italiani come: Vico pidocchi, Vico pulci, Vico sorci, Vico chianche, Porta Sciuscella » (« des noms honteux, crasseux, dont certains n'étaient pas italiens comme: Ruelle des poux, Ruelle des puces, Ruelle des souris, Ruelle des barbaques, Porte du Caroube », Cutolo 1932, p. 90). L'embellissement temporaire de la ville visait à occulter les aspects

les moins présentables du centre urbain peuplé, si bien que le souverain ordonna que les rues de la ville soient débarrassées des bandes de mendiants et de va-nu-pieds qui furent incarcérés ou bien enfermés dans l'Albergo dei poveri, transformé *de facto* en une prison. Il s'agissait donc d'une mesure extraordinaire de réglementation sociale.

Le Règlement du ministre de la police indiquait que, pendant le séjour des savants à Naples, il était nécessaire de montrer une ville débarrassée de la « molesta mendicizia di professione » (« dérangeante mendicité de profession ») et qu'un tel règlement « potrà rimettersi in vigore ogni qualvolta si crederà espediente come nella venuta di qualche Principe Sovrano estero, od in qualsiasi altra occasione »

7. Per affitto di mobili espressamente costrutti bisognevoli tanto nel palazzo Francavilla che ne' locali suddetti della Regia Università giusta la distinta che si alliga al n° 1 si esita approssimativamente, salvo l'aggiusto diffinitivo, di cui a suo tempo si farà conoscere l'ammontare. Ducati 250.
 8. Perdita sui cuscini fatti espressamente per indi rivenderli giusta la ministeriale autorizzazione del 23 agosto corrente anno, che approssimativamente si calcola per 100. Affitto degli oggetti di Galante, giusta la nota al n° 2°. Ducati 172.
 9. Per affitto ed accomodazioni a n° 2 000 sedie per le riunioni diverse e per le mense comuni approssimativamente. Ducati 96.
 10. Perdita sull'argento che si rivende giusta la superiore approvazione del 5 luglio ultimo come dal notamento n° 3 salvo l'ammontare effettivo. Ducati 200.
 11. Simile per la biancheria da tavola allorchè si rivenderà giusta la Ministeriale del 9 agosto ultimo anche approssimativamente. Ducati 400. Simile pel vasellame e cristalli giusta le distinte annesse al n° 4 e 5 sempre approssimativamente. Ducati 600. Simile pe' lumi a cella, ed altri oggetti acquistati espressamente per indi rivendersi giusta la nota che si alliga al n° 2 pure approssimativamente. Ducati 200. N.B. Circa gli articoli 7, 9, 10, 11, 12 e 13 del presente stato si fa osservare che nel rivendersi gli oggetti tutti in detti articoli compresi sarà adoperata la maggiore accuratezza e precauzione onde la perdita effettiva presenti per quanto è possibile la minore cifra di esito, non tralasciandosi ancora i mezzi consueti sia delle subaste che delle gare amministrative.
 12. Per tanto dippiù a pagarsi a' cucinieri Mastinelli e Savino non che al riposti ere Raffaele Donzelli per somministrare il gelato, sul partito intrapreso delle mense comuni giusta il contratto contenuto nel doppio foglio del 24 luglio ultimo cui è stata rimessa copia nel Real Ministero ed uniformemente alle superiori autorizzazioni del 5 e del 29 luglio d° salvo il conteggio esatto risultante dal numero effettivo de' commensati. Ducati 1 260.
 13. Per mercede governativa a cento persone che verranno addette per servire alle mense comuni ed a' trattenimenti serali nel Palazzo Cellammare, compreso il Maestro di Casa ed il Custode consegnatario di tutti gli oggetti con sua responsabilità giusta il notamento che in fine del presenti si alliga al n° 6 in ducati 82 e grana 50 al giorno approssimativamente, salvo il conteggio del numero effettivo del numero effettivo delle persone, e del salario che potrà secondo le circostanze variare per quindici giorni in tutto si portano in esito Ducati 1 237.50. N.B. Per lume ad olio nel cortile e giardino e nell'appartamento al n° 80 circa per quindici sale si esita in circa Ducati 180.
 14. Per lumi di cera a tavolini per carte da gioco ed altro. Ducati 60.
 15. Per bucato e stiratura biancheria sopradetta a ducati 6 e grana 50 al giorno Ducati 97.50.
 16. Per sciroppi ed acqua gelata in tutte le quindici sere di riunione circa Ducati 150.
 17. Per spesa della stampa del piccolo manualetto del forastiero giusta la ministeriale approvazione partecipata il dì 4 agosto prossimo scorso Ducati 415.
 18. Al Sig. Cirelli per stampa de' biglietti d'invito, di ammissione ed altro giusta la ministeriale del 20 agosto detto Ducati 336.
 19. Compenso agli impiegati della Regia Università e ad altri adoperati nella circostanza Ducati 300.
 20. Simile per la Guardia serale pel buon ordine delle carrozze per le conversazioni a ducati 3 la sera 45.
 21. Gratificazioni per le bande musicali durante il pranzo alle conversazioni a ducati quindici al giorno 240.
 22. Musica, cera, parato ed altro per cerimonia nella Chiesa del Gesù vecchio nella solenne apertura del Congresso e nella fine circa Ducati 500.
 23. Totale delle spese prevedute Ducati 10 005.95.
 24. Spese imprevedute:
 25. Per fondo di spese imprevedute si assegna la residual summa di ducati 994.5 salvo il bisogno effettivo e tali spese nasceranno o in seguito de' superiori ordini di S. E. il Ministro degli Affari Interni Presidente Generale o pure dalle circostanze stesse che si presenteranno, potendosi per maggior facilitazione passare al Maestro di Cerimoniale della città una somma di ducati 400 da darne conto.
- Totale Ducati 11 000.

(«pourra être remis en vigueur chaque fois qu'on le jugera nécessaire comme dans le cas de la venue d'un Prince souverain étranger ou toute autre occasion»).²¹ Delcarretto ordonna en outre que

tutti gli Stabilimenti di mia dipendenza accolgano tutti coloro, qualunque ne sia il numero, che allontanati dalle più frequentate strade, reclamassero un ricovero; come anche quelli che la Polizia dovesse incarcerare perché ostinati a percorrerle indipendentemente da quegli altri che non potendo far parte degli indicati miei Stabilimenti, perché reprobis mendicis, deve ritenerli nelle prigioni, onde poi decidersi del di loro destino.²²

Les rues qui devaient être absolument contrôlées par la Gendarmerie étaient celles de l'

Infrascata, della Salute e del Vomero. Strada S. Brigida, Calata S. Giacomo, Strada de' Fiorentini, Guantai nuovi e vecchi, Strada di S. Giuseppe, Strada nuova di Monteoliveto, Salita Gesù nuovo; la lunga Strada che da Maddaloni si stende fino a Portanolana; la Strada de' Tribunali da Porta sciuscella a Castelcapuano, compresa quella che conduce all'arcivescovado. Tutte le strade che conducono ad Edifici pubblici, come quello di S. Severino, quello della Regia Università.²³

De plus, des dispositions furent données aux commissaires de police pour qu'ils affectent surtout leurs agents à la surveillance des rues situées à proximité des cafés et à l'arrestation des pauvres qui se trouvaient dans les environs. De la même façon, les théâtres et les rues qui portaient à ces lieux devaient être inspectés.

Toutefois, l'organisation de la surveillance mise

en place pour garantir la sécurité des savants ne fut pas sans reproche. Pendant les trois jours précédant le début des travaux, du 16 au 19 septembre, plusieurs personnes furent victimes de vols et d'agressions. Giuseppe Salsi, procureur général de Turin, se dirigeait vers la Real Favorita quand il s'aperçut qu'on lui avait subtilisé son portefeuille contenant le billet d'admission au Congrès, une lettre pour Rome et Florence et «a D. 500 sopra una casa di commercio di Napoli». ²⁴ Deux jours plus tard, le médecin milanais Giambattista Caimi fut le protagoniste d'un fait analogue. Le chirurgien, qui était hébergé à l'Hôtel de France, avait oublié une ceinture en cuir avec «quaranta napoleoni in oro» («quarante napoléons en or») après avoir quitté sa chambre. À son retour, il remarqua l'absence de deux monnaies. Le commissaire de police du quartier de San Giuseppe, après une brève enquête, réussit à remonter au coupable. Il s'agissait du garçon d'étage, un certain Raffaele Avogadri, qui, profitant de l'absence du médecin, pénétra dans sa chambre pour commettre le vol. Enfin, le soir du 19 septembre un autre médecin, Calisto Genovesio, hébergé à l'auberge de Rosalia située à Santa Lucia, raconta que, après avoir débarqué du Cadore - le bateau à vapeur qui l'avait conduit à Naples - il était allé à la Douane avec tous ses effets et qu'un individu bien habillé, qui s'était présenté à lui comme étant le garçon d'étage de l'auberge Rosalia, lui avait pris sa valise qui contenait ses vêtements, son linge et d'autres objets et puis avait disparu. Au commissariat du quartier du Porto, le docteur Genovesio porta plainte et demanda la restitution de tous ses effets.²⁵

Bien que le Congrès eût été organisé avec un soin méticuleux et malgré l'accueil fastueux, la distribution des cadeaux et des médailles, l'organisation de plusieurs activités mondaines, l'attitude du mo-

21 ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 8.

22 «tous les établissements sous ma juridiction accueillent tous ceux qui, quel qu'en soit le nombre et, après avoir été éloignés des rues les plus fréquentées, demanderaient un abri; tout comme ceux que la Police mettrait en prison parce qu'ils se sont obstinés à parcourir ces rues indépendamment des autres, ne pouvant pas être hébergés dans mes établissements parce que ce sont des mendiants réprouvés. Elle doit les garder en prison, afin de décider de leur sort par la suite» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 8).

23 «Infrascata, della Salute et du Vomero. Strada S. Brigida, Calata S. Giacomo, Strada de' Fiorentini, Guantai nuovi e vecchi, Strada di S. Giuseppe, Strada nuova di Monteoliveto, Salita Gesù nuovo; la longue rue qui, de Maddaloni, s'étend jusqu'à Portanolana; la Strada de' Tribunali de Porta Sciuscella à Castelcapuano, y compris celle qui conduit à l'archevêché. Toutes les rues qui conduisent à des Bâtiments publics comme celui de S. Severino, celui de l'Université Royale» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 8).

24 «une lettre de créance d'une valeur allant jusqu'à 500 ducats sur une maison de commerce de Naples» (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

25 ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973.

narque à l'égard des invités fut sans aucun doute ambiguë (Azzinnari 1995). D'un côté, il se promettait de démentir les préjugés sur le Royaume et sur le gouvernement bourbon et en outre de démontrer que l'accusation qu'il était un ennemi des sciences était fautive; de l'autre, il ordonna des mesures de surveillance exceptionnelles à l'égard des savants, allant jusqu'à caresser l'espoir d'incarcérer tous les participants, décision qui fut évitée grâce à l'habileté diplomatique du ministre de la Police Delcarretto (Settembrini 1913). Le contrôle de ceux que Ferdinando II définissait avec mépris «pennaiuoli» («scribouillards») était justifié par l'inquiétude que le Congrès pouvait constituer une opportunité pour la diffusion des idées politiques dangereuses. Cette préoccupation n'était pas sans fondement puisque la présence de nombreux savants et intellectuels (1611), provenant de plusieurs États italiens et européens, véhicula effectivement des idées politiques et pas seulement des concepts et des recherches scientifiques. Ceci est démontré par le rapport du 23 septembre 1849, *Università degli studi, Professori, Notamento sulla condotta politica, destituzioni*, à la suite duquel de nombreux participants au Congrès furent privés de leurs postes aussi bien pour avoir pris part aux mouvements de 1848 que parce qu'ils professaient des idées libérales ou pire encore radicales. Oronzio Gabriele Costa, zoologue et ornithologue de renommée internationale, fut accusé d'avoir une très mauvaise conduite politique et destitué de la charge de professeur de zoologie. La chaire lui fut restituée seulement après l'unification italienne. Arcangelo Scacchi, minéralogiste italien connu et ancien élève de Matteo Tondi et Teodoro Monticelli, fut expulsé de l'Université de Naples parce qu'«esaltato liberale ed in contatto con i più fervidi novatori politici» («exalté libéral et en contact avec les plus fervents hommes politiques novateurs»). Deux années avant sa mort, survenue en 1893, il 'récupéra' sa chaire après avoir été nommé professeur émérite. Parmi les destitutions les plus célèbres, il y en eut une qui fit beaucoup de bruit et qui fut accompagnée d'un rapport sévère, celle de Macedonio Melloni:

Cavaliere Macedonio Melloni. Notabilità europea di ultra liberalismo, amico intimo e corrispondente de' più famosi radicali, e cospiratori contemporanei; egli, nelle ultime sovversioni del Regno, comunque non abbia trasmodato in atti di manifesta fellonia, pure fece parte del Circolo Costituzionale, propugnò e diffuse i principi della Giovine Italia e fece proposta nel Consiglio di Pubblica Istruzione per l'ordinamento di un Battaglione Universitario, che avrebbe avuto per destino la guerra in Lombardia; proposta per altro che venne respinta dalla maggioranza di quel consesso.²⁶

La VII^{ème} Assemblée des savants fut donc l'expression de l'étroite relation entre science et politique. Le Congrès représentait un moment où se réalisait un échange d'idées avantageux sur les innovations scientifiques et sur les expériences effectuées sur le territoire national mais, en même temps, il constituait aussi le milieu idéal pour animer des débats politiques. En effet, surtout dans les pays où l'unification n'avait pas encore été réalisée, les réunions devenaient l'occasion de réunir connaissances scientifiques et exigences politiques. Ce n'est pas un hasard si le comte Solaro della Margarita affirmait que «il vero fine [des Congrès] era la rivoluzione italiana» («le but véritable [des Congrès] était la révolution italienne», Galasso 2010, p. 600).

Le 24 septembre 1845, lors de la réunion au Palais Cellammare, cinq cents personnes intervinrent et, parmi elles, se trouvait le ministre de l'Intérieur Nicola Santangelo et le célèbre ornithologue Carlo Luciano Bonaparte. Après avoir parlé avec le ministre, le prince de Canino se réunit dans une salle avec vingt-quatre autres savants.

Dopo alquanto tempo taluni ne uscirono, e ve ne rimasero circa una dozzina, e si disse ch'erano quelli i principali Dignitari del Congresso. Si chiusero in quella stanza e vi rimasero circa un'ora. D'altra porta vi fu messo a guardia l'Usciere maggiore di Città coll'ordine di non farvi entrare chicchessia. Si disse che la particolare riunione

26 «Chevalier Macedonio Melloni. Sommité au niveau de l'ultra libéralisme européen, ami intime et correspondant des plus célèbres radicaux et conspirateurs contemporains; même si ce dernier, au cours des dernières subversions du Royaume, n'a pas dépassé la mesure par des actes de félonie, il a malgré tout fait partie du Cercle Constitutionnel, combattu et répandu les principes de la Jeune Italie et fait la proposition dans le Conseil de l'Instruction Publique de l'instauration d'un Bataillon Universitaire, qui aurait été destiné à la guerre en Lombardie; proposition qui, d'ailleurs, fut rejetée par la majorité de cette assemblée» (ASNA, *Ministero Pubblica Istruzione*, b. 334, f. 8).

di quelli scienziati avesse avuto per iscopo la discussione di un oggetto relativo al congresso.²⁷

Jamais il ne sera possible d'établir avec certitude qu'il s'agissait également d'une rencontre politique mais son secret et la présence de Charles Bonaparte, connu pour ses idées démocratiques, peuvent faire penser que l'objet de cette discussion ne fut pas seulement scientifique. Et ce n'est pas un hasard si Ferdinand II avait ordonné que la surveillance soit particulièrement renforcée justement à l'occasion des retrouvailles quotidiennes qui avaient lieu au Palais Francavilla.

4 Conclusion

Grâce à l'analyse des aspects organisationnels et des conséquences politiques du Congrès, nous avons pu donner un tableau approximatif des conditions de Naples pendant les années précédant immédiatement les mouvements de 1848 et de fournir en outre une photographie sociale de la ville.

Il est utile de souligner que, contrairement à ce que racontaient les journaux étrangers et italiens, le Congrès des savants, si l'on s'en tient aux déclarations et aux mémoires des contemporains ou bien de ceux qui participèrent à la réunion, connut un succès considérable:

qui il Congresso, checché ne dicano i giornali oltre montani, ha fatto del bene: le menti degli ignari si sono scosse come da un torpore e l'onore renduto dal Governo con pompose dimostrazioni ai rappresentanti della scienza italiana ha in qualche parte giovato a diffondere un sentimento di riverenza verso questa classe in certi animi sordidi, avvezzi a riverir solamento l'oro e il potere [Mancini 1845].²⁸

Dans la pensée de Francesco De Sanctis et de Pasquale Stanislao Mancini, l'Assemblée napolitaine

représentait l'apogée de l'«intervallo di tolleranza» («intervalle de tolérance») que le roi Ferdinand II accorda comme un moment d'ouverture aux sciences. Le but principal du Congrès ne fut seulement de faire progresser les sciences mais aussi de les faire connaître. La diffusion des savoirs était l'objectif fondamental que le Congrès en particulier, et plus généralement la Science, devaient atteindre. Francesco De Sanctis insista clairement sur ce point dans ses *Osservazioni*, qu'il aurait dû lire au Congrès en 1845 et dans lesquelles il soulignait l'efficacité des écoles «le quali stanno di mezzo tra sapienti ed il popolo» («qui se trouvent entre les savants et le peuple», Torrini 1989, pp. 18-19). Dans les déclarations de De Sanctis, on devine que l'enjeu était particulièrement important: diffuser les connaissances scientifiques jusqu'au peuple, faire revivre des disciplines comme l'archéologie et l'histoire représentait le seul moyen grâce auquel il était possible de reconstruire les époques «ne' quali noi fummo italiani, e non altro che italiani» («au cours desquelles nous fûmes italiens, et seulement italiens», pp. 18-19). De plus, il pensait aussi au Congrès comme à une occasion au cours de laquelle, en grand secret, les intellectuels et les savants provenant de plusieurs régions d'Italie, dont certaines opprimées par la présence des armées étrangères, confirmeraient la nécessité de l'unification nationale. Il rappellera à ses élèves: «noi potemmo [...] nella lingua italiana e negli Scienziati italiani adorare segretamente l'Italia, quando era delitto, cosa incredibile a' posteri, di pur pronunziare il nome d'Italia» («nous pûmes [...] par la langue italienne et grâce aux Scientifiques italiens, adorer secrètement l'Italie», pp. 18-19).

Toutefois, l'imposante organisation, le faste de l'accueil et les considérables ressources économiques considérables mobilisées par Ferdinand II, s'ajoutant aux critiques positives sur le Congrès, ne réussirent pas à cacher la situation réelle de la ville et en particulier les conditions malsaines des

27 «Peu de temps après, certains en sortirent et il n'en resta qu'une douzaine environ et on raconte qu'il s'agissait des principaux Dignitaires du Congrès. Ils s'enfermèrent dans la salle et y restèrent approximativement une heure. A l'extérieur, le premier huissier de la ville, Gardien de l'huis, reçut pour ordre de n'y faire entrer personne. A l'époque, on dit que cette singulière réunion des savants avait eu pour but la discussion d'un sujet concernant le congrès» (ASNA, *Ministero di Polizia*, b. 2 973).

28 «ici le Congrès, quoiqu'en disent les journaux étrangers a fait du bien: les esprits des ignorants se sont secoués comme d'une torpeur et les honneurs rendus par le Gouvernement à travers de pompeuses démonstrations aux représentants de la science italienne ont, en quelque façon, permis de faire naître un sentiment de révérence chez certains esprits sordides envers cette classe, habitués qu'ils sont à ne respecter que l'or et le pouvoir».

hôpitaux et des prisons ainsi que leur délabrement. De plus, la situation politique de la Péninsule qui, par ailleurs, entrainait dans les quinze années les plus décisives pour le destin de l'Unification italienne, n'était pas la seule source de préoccupation du monarque. Ce dernier était également occupé à cacher aux yeux des participants au Congrès et à l'opinion publique, en particulier européenne, les conditions hygiéniques et sanitaires déplorablement et honteuses du Royaume. Pourtant, il ne réussit pas à atteindre son but puisque, pendant l'Assemblée, une commission de médecins et de chirurgiens fut créée afin d'évaluer l'état des prisons et des hôpitaux. Le roi ne réussit même pas à éviter la publication du rapport présentant ses conclusions qui parut à Milan en 1846. Il s'agissait d'un très grave acte d'accusation à l'encontre du souverain à cause des conditions inhumaines dans lesquelles les habitants du royaume étaient contraints de vivre. Luigi Settembrini le mentionne dans ce rapport:

La commissione osservò, pianse di pietà e di sdegno, scrisse un caldo e lungo rapporto; né della commissione, né di nulla si fe' parola negli atti; tutto fu soppresso per ordine del Santangelo ministro, e presidente del congresso. Nel giornale intitolato *Annali Universali di Medicina*, stampato in Milano dal Calderini (anno 1846, mese di febbraio o di marzo), si parla di questo fatto, e si dice, che *non si volle che la voce del povero giungesse al trono*. No, no, non si volle questo: le orecchie di Ferdinando son sorde a maggiori grida. Si volle nascondere questa vergogna agli stranieri; ed han fatto bene i bravi milanesi a svelare quest'altra oppressura patita da' loro sventurati fratelli delle Sicilie. Lo stato de' miseri prigionieri non è punto migliore. [...] Vedi

non uomini, ma bestie, nudi nati, pallidi, affamati, rodon le bucce e i rimasugli gettati da qualche prigioniero che si è comperato il cibo [...]. Si diedero dugentomila ducati per migliorare lo stato de' prigionieri, il ministro dell'interno abilissimo in questi giuochi, se li fece sparir tra le mani [Settembrini 1891, p. 33].²⁹

La critique de Settembrini était impitoyable et avec une grande lucidité, il rapportait tous les maux qui accablaient le Royaume bourbon:

Questo governo è un'immensa piramide, la cui base è fatta da' birri e de' preti, la cima dal re; ogni impiegato, dall'usciera al ministro, dal soldatello al generale, dal gendarme al ministro di polizia, dal prete al confessore del re, ogni scrivannuccio è despota spietato. [...] Ma son ventisette anni che le Due Sicilie sono schiacciate da un governo, che non si può dire quanto è stupido e crudele, da un governo che ci ha imbestiati [Settembrini 1891, pp. 3-4].³⁰

Settembrini insiste en enfonçant le clou:

Si crede di porre un rimedio a questo male, facendo molte opere pubbliche, delle quali si lodano molto il re ed il Santangelo [...]. Ma quali sono coteste opere? Si è rifatta la casa del re col danaro della Città di Napoli; si è speso in pochi anni circa mezzo milione a rabbellire il teatro San Carlo per dare un divertimento alla corte, a' forestieri, alle nobili squaldrine; si spendono circa trecentomila ducati a racconciare la strada di Posillipo, affinché vi si possa passeggiare in carrozza più agiatamente [...]. Queste opere sono tutte fatte per capriccio puerile del re, non per utilità della nazione [...]. Si son fatte due strade

29 «La commission observa, pleura de pitié et d'indignation et écrivit un long et chaleureux rapport: mais, pas un mot sur la Commission et rien d'autre dans les Actes; tout fut supprimé sur l'ordre du ministre Santangelo et du Président du Congrès. Dans le journal intitulé *Annali universali di medicina*, imprimé par Calderini (année 1846 au mois de février), on relate ce fait et il est dit également qu'*on ne voulait pas que la voix du pauvre arrive au trône*. Non, non et non, on ne voulait pas de cela. Les oreilles de Ferdinand sont sourdes aux cris les plus importants. On voulut cacher cette honte aux étrangers: et les braves Milanais ont bien fait de dévoiler cette autre oppression subie par leurs infortunés frères des Deux Siciles. La situation des misérables prisonniers n'est pas meilleure. [...] On voit, non pas des hommes mais des bêtes, nés nus, pâles, affamés, ils rongent les épiluchures et les restes jetés par quelque prisonnier qui s'est acheté la nourriture [...]. Deux cent mille ducats ont été donnés pour améliorer le sort des prisonniers, le Ministre de l'Intérieur, très habile dans ce type de jeux, les fit disparaître dans ses mains».

30 «Ce gouvernement est une immense pyramide, dont la base est constituée de flics et de prêtres avec au sommet le roi; chaque employé, de l'huissier au ministre, du simple soldat au général, du gendarme au ministre de la police, du prêtre au confesseur du roi, chaque scribouillard est un despote impitoyable. [...] Cela fait vingt-sept ans que les Deux Siciles sont écrasées par un gouvernement, dont on ne peut dire combien il est stupide et cruel, par un gouvernement qui nous a transformé en bête».

ferrate [...]. Ma tutto si fa per Napoli, e intorno a Napoli, nulla per le province [Settembrini 1891, p. 34].³¹

Même si la Septième Assemblée des savants italiens fut préparée de la meilleure façon possible, elle n'obtint pas les résultats espérés. Et si certains pouvaient penser au Congrès napolitain comme à un congrès qui, par rapport aux précédents, «era stato così libero, così nazionale» («avait été si libre, si national») ceci était dû au courage et au zèle des participants plus qu'à l'attitude de Ferdinand II. Désormais, la conscience que toute forme de cohabitation était impossible entre les savants et le roi était arrivée à maturité. Le royaume avait montré qu'il avait besoin de bien plus que d'«un intervallo di tolleranza».

Un juge royal, ancien élève de Settembrini – que l'on avait par ailleurs empêché de participer au Congrès – lui confia la colère du Marquis del Vasto, qui «sbuffa come un toro» («souffle comme un taureau»), ennuyé de surveiller les savants et «mi ha mostrato [le ministre] un fascio di lettere sopra una tavola dicendomi: "Son tutte relazioni su questi signori". Stava nel suo studio, e scriveva, e si nettava la penna sul soprabito bianco che era tutto sporco d'inchiostro» («il m'a montré [le ministre] un paquet de lettres sur une table en me disant: "ce sont tous des rapports sur ces messieurs". Il était dans son bureau, et il écrivait, et il nettoyait sa plume sur son veston blanc qui était tout tâché d'encre», Settembrini 1913, p. 141).

Abbreviazioni

AMGF Archivio del Museo Galileo di Firenze.
 ASCNA Archivio Storico del Comune di Napoli.
 ASNA Archivio di Stato di Napoli.

Bibliographie

- Agazzi, Elena (a cura di) (1997). *Viaggiare per sapere: Percorsi scientifici tra Italia e Germania nel XVIII e XIX secolo*. Premessa Giorgio Cusatelli e Dietrich von Engelhardt. Fasano: Scena.
- Andries, Lise (dir.) (2003). *Le partage des savoirs, XVIIIe-XIXe siècles*. Lyon: PUL.
- Azzinnari, Marina (a cura di) (1995). *Il settimo Congresso degli scienziati a Napoli: Solenne festa delle scienze severe*. Napoli: Archivio di Stato.
- Bartoccini, Fiorella; Verdini, Silvana (1952). *Sui Congressi degli scienziati*. Roma: Edizioni dell'Ateneo.
- Berrino, Annunziata (2011). *Storia del turismo in Italia*. Bologna: Il Mulino.
- Bertrand, Gilles (dir.) (2004). *La culture du voyage: Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*. Paris; Budapest; Torino: L'Harmattan.
- Bertrand, Gilles (dir.) (2009). *Voyage et représentations réciproques (XVI-XIXe siècles): Méthode, bilans et perspectives*. Grenoble: CRHIPA.
- Bertrand, Gilles; Serna, Pierre (dir.) (2013). *La République en voyage: 1770-1830*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Bourguet Marie-Noëlle (1998). «Missions savantes au siècle des Lumières: Du voyage à l'expédition». Dans: Y. Laissus (dir.). *Il y a 200 ans, les savants en Égypte*. Paris: Muséum d'Histoire Naturelle; Nathan, pp. 38-67.
- Callon, Michel (dir.) (1989). *La science et ses réseaux: Genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris: La Découverte.
- Casalena, Maria Pia (2007). *Per lo Stato, per la Nazione: I congressi degli scienziati in Francia e in Italia (1830-1914)*. Roma: Carocci.
- Cutolo, Alessandro (1932). *Il decurionato di Napoli, 1807-1861*. Napoli: Comune di Napoli.
- De Sanctis, Riccardo (1986). *La nuova scienza a Napoli tra '700 e '800*. Prefazione di Lucio Villari. Roma; Bari: Laterza.
- «Descrizione dell'escursione dei congressisti agli

31 «On croit mettre fin à ce mal par de nombreux travaux publics, pour lesquels on loue grandement le roi et le ministre Santangelo [...]. Mais de quels travaux parle-t-on? La Maison du roi a été refaite avec l'argent de la ville de Naples; en quelques années un demi-million a été dépensé pour embellir à nouveau le théâtre Saint Charles et donner un divertissement à la cour, aux étrangers, aux nobles gourmandines. On dépense environ trois cent mille ducats pour rapiécer la rue de Pausilippe afin qu'on puisse s'y promener en carrosse plus aisément [...]. Tous ces travaux ne sont réalisés que pour satisfaire les caprices puérils du roi et non pas pour le développement de la nation [...] Deux chemins de fer ont été réalisés [...]. Mais tout est fait pour Naples et les environs de Naples, rien pour les provinces».

- scavi di Pompei» (1845). *Giornale del Regno delle Due Sicilie*, 217, p. 120.
- Di Mauro, Leonardo (1982). «L'Italia e le guide turistiche dall'Unità ad oggi». In: De Seta, Cesare (a cura di), *Storia d'Italia: Annali 5: Il paesaggio*. Torino: Einaudi.
- Galasso, Giuseppe (2010). *Storia del Regno di Napoli*. Vol. 5: *Il Mezzogiorno borbonico e risorgimentale (1815-1860)*. Torino: UTET.
- Itinerario italiano che contiene la descrizione dei viaggi per le strade più frequentate alle città principali d'Italia con carte geografiche* (1800). Firenze: Niccolò Pagni mercante di stampe dall'Aquila.
- Kury, Lorelai (2001). *Histoire naturelle et voyages scientifiques (1780-1830)*. Paris: L'Harmattan.
- Lacaita Carlo G. (a cura di) (2009). *Le vie dell'innovazione: Viaggi tra scienza, tecnica ed economia (secoli XVIII-XX)*. Lugano; Milano: Casagrande.
- Mancini, Pasquale Stanislao (1845). «L'avvenire dell'Associazione intellettuale, industriale, e morale dell'Umanità». *Biblioteca di Scienza Morali, Legislative e Economiche*, 6.
- Meriggi, Marco (2011). «Prove di comunità: Sui Congressi preunitari degli scienziati italiani». In: Cassata, Francesco; Pogliano, Claudio (a cura di), *Storia d'Italia: Annali 26: Scienze e cultura dell'Italia unita*. Torino: Einaudi, pp. 7-36.
- [Quattromani, Gabriele] (1845). *Manuale del Forestiero in Napoli*. Napoli: presso Borel e Bompard.
- Scherillo, Antonio (1966). «La storia del Real Museo Mineralogico di Napoli nella storia napoletana». *Atti dell'Accademia Pontaniana*, 15, pp. 4-47.
- Settembrini, Luigi (1891). *Protesta del popolo delle Due Sicilie*. Napoli: Morano.
- Settembrini, Luigi (1913). *Ricordanze della mia vita*. Napoli: Morano.
- Torrini, Maurizio (1987). «La scienza a Napoli tra '700 e '800». *La città nuova*. 1, pp. 23-45.
- Torrini, Maurizio (1989). *Scienziati a Napoli, 1830-1845: Quindici anni di vita scientifica sotto Ferdinando II*. Napoli: CUEN.